



PRESSE ÉCRITE

Libération, 17/02/2014

« Circulez, il y a tant à voir »

par Clémentine Mercier
et Dominique Poiret

Une mamie pimpante en justaucorps pailleté de pom-pom girls: telle est l'image choisie pour l'affiche du dynamique festival Circulation(s), qui expose à Paris quarante-quatre jeunes photographes européens. Le clin d'œil est à prendre au second degré: « L'édition 2013 était sérieuse. Nous avons souhaité une édition plus humoristique, moins contemplative, un ensemble anti-crise », explique la présidente de Fetart, Marion Hislen, à la tête du projet.

Effectivement, la tonalité légère est donnée. En Europe, divers photographes exploitent cette veine de la fantaisie. On savoure les autoportraits désopilants de l'Allemande Christiane Seiffert, qui s'inspire de cartes postales pour imiter un cerf, une orchidée ou une prise électrique. On retient les drôles d'avant-après de l'Italienne Martina Dinato, qui a effacé sur des photos de familles certains détails disgracieux. On déguste le travail sensible de la Néerlandaise Marlous van der Sloot, qui colle un œil de bovin dans une huître. Et on se délecte des natures mortes design du duo suisse-danois PUT PUT, où une éponge de cuisine mute en bâtonnet glacé. Mais pourquoi si peu de fantaisies surréalistes du Français Thomas Rousset passé par l'Écal (l'École cantonale d'art de Lausanne)? Son écureuil bleu gisant sur des feuilles mortes et son type tout rouge dans une barque la nuit sont des clichés

suffisamment rares pour que l'on en redemande encore. Alors on reste sur sa faim. Surréaliste, aussi, l'œuvre du Slovène Matej Andraz Vogrincic, présentée par la galerie Forografija, de Ljubljana, invitée de cette édition. Depuis le début des années 1990, Vogrincic crée un travail spécifique de certains environnements urbains et naturels. Dans une salle du CentQuatre, il présente un ensemble de grands formats montrant une de ses installations, créée en 2005, intitulée *When on a Winter's Night a Traveler*, composée de mille parapluies suspendus au-dessus de l'atrium de l'ancien bâtiment général des Postes de Melbourne, en Australie. En surplomb, il a dissimulé trois générateurs de brouillard pour produire une brume recouvrant le champ de parapluies. GOULAG. Au registre du paysage, la Belge Katherine Longly a traqué les signes de l'Europe en Chine. Sa série, intitulée *Abroad Is Too Far*, montre qu'on peut déambuler sous la tour Eiffel sans venir à Paris et y habiter une ville clonée d'Hallstatt, village typique des Alpes autrichiennes. Troublante aussi, la suite *Landscapes* de l'Italien Luca Lupi, provenant d'une série de clichés pris de la mer sur un bateau. Du large, les images suggèrent un long panorama formant un seul paysage étendu, apparemment réel. Mais cette vision d'ensemble est un peu truquée. En se rapprochant, on réalise que les prises de vue ne sont pas consécutives mais éloignées les unes des autres, prises en différents endroits de la côte toscane: plages, zones industrielles, villes... Leur point commun? « Elles sont toutes saisies de manière frontale et ramenées sur la même ligne d'horizon », explique le photographe. Le travail de Luca Lupi est ainsi « une réflexion sur les transformations complexes et permanentes du territoire, sur la relation entre l'espace bâti et l'environnement naturel qui constituent notre monde contemporain ». Témoignages et reportages sont aussi présents, notamment avec l'Italien Massimiliano Gatti, qui expose sous la nef *Lampedusa or the Extended Desert*, un travail sur les migrants de l'île. Le photographe est allé à la recherche des objets perdus par ceux qui tentaient d'arriver sur l'île et que la mer a récupérés puis rejetés. Gatti suspend puis fixe sous un halo lumineux blanc, une théière, un morceau de vêtement, une radio, une boîte de couscous, une lampe torche. À travers ces objets, il tente de redonner une dignité à des naufragés à jamais disparus. Elena Chernyshova, née en 1981 en Russie, a pour sa part suivi le quotidien de Norilsk, au nord du cercle polaire. Une ville minière de plus de 200 000 habitants, la plus peuplée de cette région et la septième plus

polluée au monde. Isolée – pas de routes pour y aller, seulement l'avion – on y vit en quasi-autarcie, dans des conditions extrêmes: jusqu'à -55°C en hiver. Construite par des prisonniers du goulag, Norilsk est surnommée depuis « la ville sur les os ». PIN-UP. Belle découverte aussi, que *Beyond the Forest*, du Belge Marc Wendelski qui a suivi des militants anarchistes campant dans la forêt de Hambach, en Allemagne, à proximité de la plus grande mine à ciel ouvert de lignite d'Europe. Ce travail engagé a le mérite de montrer que la politique volontariste de sortie du nucléaire allemande a également ses revers et des conséquences visibles sur le paysage. À l'est encore, il y a la série *Bridegrooms?* (« jeunes mariés? »), de l'Ukrainienne Marina Poliakova, qui fait poser des garçons nus et lascifs dans la campagne. Assez kitsch, le renversement des rôles transformant les hommes en bimbo est bien vu. Pourtant, ces modèles qui s'abandonnent à l'objectif telles des pin-up masquent un discours plutôt moqueur, en faveur de l'homme viril. Marion Hislen argue: « Et pourquoi la photographe n'aurait-elle pas le droit de dire: "Moi, je ne veux pas d'un homme qui soit une femme"? » Sûr que dans le débat actuel sur le genre, ce discours politiquement incorrect sur la féminisation des hommes peut être mal récupéré. « Qui oserait, à part nous, montrer ce travail? » reprend Marion Hislen.

Ainsi, avec ses paysages, natures mortes et fictions, l'édition 2014 de Circulation(s) constitue-t-elle un corpus large et varié. Comme un jeu de piste, dans ce lieu d'exposition plutôt acrobatique, il faut regarder partout, pénétrer des espaces rarement ouverts (le château d'eau), et lever la tête. Du sol au plafond, Circulation(s) montre que les photographes européens puisent leurs sujets un peu partout et ne négligent aucune piste pour partager leurs regards sur le monde. [...]

PRESSE PHOTO

Polka, 03/2014

« La Sibérie à visage humain »

par Élodie Cabrera

Pour sa quatrième édition, le festival Circulation(s) s'empare du CentQuatre, à Paris, et expose la cuvée 2014 de la jeune photographie européenne. Parmi les quarante-quatre artistes sélectionnés, Elena Chernyshova est le choix de *Polka*. « Partout où la crise sévit, la culture cède du terrain. Nous sommes convaincus qu'il



Elena Chernyshova

faut s'entraider, se rapprocher, créer des réseaux et des lieux d'échange autour de la photographie », plaide Marion Hislen, directrice du festival Circulation(s). Depuis la première édition, en 2011, elle et son équipe se démènent afin d'aider les jeunes photographes qui feront, peut-être, l'Europe de demain. Circulation(s), soucieux de dévoiler cette « photographie polymorphe et plurielle », a sélectionné cette année quarante-quatre artistes venus des quatre coins du continent.

Originaire de Russie, Elena Chernyshova est l'une d'entre eux. Sa série « Jours de nuit, nuits de jour » s'inscrit dans une démarche documentaire et nous embarque pour Norilsk, l'une des villes les plus polluées au monde. Plus de 177 000 habitants vivent en autarcie dans cet îlot de civilisation situé au nord du cercle polaire, en Sibérie. Il faut emprunter les airs pour s'y rendre. Mais, à 750 euros l'aller-retour, rares sont ceux qui quittent ce territoire de glace dont l'histoire est encore brûlante. Construite sous Staline par les prisonniers des goulags, Norilsk est devenu à partir des années 1970 une terre d'immigration pour les travailleurs voués à l'extraction de nickel dont regorge le sous-sol. Partout se dressent usines, cheminées fumantes et immeubles abandonnés.

Dans ce labyrinthe de l'ex-Union soviétique, la vie surgit. « C'est une ville très animée. Étant donné qu'il n'y a rien à des kilomètres à la ronde, toutes les infrastructures y sont concentrées », souligne celle qui a séjourné un an sur place. Des intérieurs modestes aux ruelles embrumées, dans la nuit ou le jour polaire, Elena est allée à la rencontre des jeunes générations qui peuplent Norilsk. « Pour ceux qui s'orientent vers la métallurgie, la vie est douce. Ils ont beaucoup plus de temps libre que leurs amis résidant à Moscou ou à Saint-Pétersbourg. Pour les autres, il faut partir et intégrer des universités sur le "continent", le nom qu'ils donnent à la Russie. » Entre vent glacial et chaleur humaine, Norilsk est une ville de contrastes. Elle évolue dans son époque, mais semble hors du temps.